



# JULIETTE R.

texte **Flora Donars**

mise en scène **Natacha Dubois**

**INFINI DEHORS/ Théâtre**

Contact Natacha Dubois 06 78 72 36 74

JULIETTE R.



# JULIETTE R.

textes **Flora Donars**,  
et quelques extraits de *Romeo and Juliet* de **William Shakespeare**

mise en scène **Natacha Dubois**

avec

**Elise Marie** ■ comédienne

**Juliette Murgier** ■ danseuse

**Loïc Verdillon** ■ musicien

lumière ■ **Lucas Delachaux**

musique ■ **Loïc Verdillon**

son ■ **Khoï Huynh**

costumes ■ **Cindy Sanchez**

**Création en mars 2012** au Théâtre de Poche - Tricycle – Grenoble  
pour une série de 8 représentations

Une maquette (30min) fut présentée le 30 juin 2011 au théâtre BMK (Université Paris-Ouest Nanterre).

**Coproduction** Tricycle – Grenoble, INFINI DEHORS/Théâtre

Avec l'aide de l'Université Paris-Ouest Nanterre, les ateliers décors et costume du Théâtre Municipal de Grenoble

JULIETTE R.



# JULIETTE R.

## En quelques mots



En 1945, Juliette R. est tondue face à la mer, quelque part dans le sud de la France.

65 ans plus tard, que nous reste-t-il d'elle ?

Quelques photos, des images fortes et des non-dits.

L'histoire d'une femme qui a traversé la moitié du siècle dans le silence.

C'est ce silence gardé trop longtemps que nous voulons entendre et faire entendre.

Ce silence, cet oubli volontaire de la mémoire collective et toutes les interrogations que cela soulève : Qui était Juliette R. ? Qu'a-t-elle fait ? Pourquoi ? Qui l'a tondue ? Pour quelle(s) faute(s) ?

Et plus largement qui était ces femmes tondues : Une extension du territoire de la nation ? des traîtresses ? des amoureuses ?

Derrière Juliette R., il y a peut-être en écho la Juliette de Roméo et leur complainte musicale.



# Le projet

J'ai ce souvenir d'enfant : celui d'une femme qui m'effraie un peu. Une grand-mère sans enfants, ni petits enfants, ni mari. Elle vit seule. S'habille en pantalon ou en short, cheveux très courts et gris. Elle dit des gros mots et parle très fort. Elle a ce tic d'aspirer avec sa langue une dent creuse pour ponctuer ses phrases.

Souvenir d'une femme vivant au 7ème étage d'un immeuble dans le sud de la France, sa terrasse donnait sur la mer ... au loin.

Elle me disait : « Bienvenue dans mon 7ème ciel, gamine ».

Et quand il faisait froid elle s'exclamait : « On transpire sous la langue aujourd'hui, hein gamine ? »

Et puis, j'ai appris à demi-mot qu'elle avait été en prison. J'ai eu un peu plus peur d'elle, et je me suis mise à imaginer qui elle pouvait être, ce qu'elle avait pu faire.

Plus tard, j'ai compris qu'elle faisait partie des femmes tondues en 1945, qu'elle fut condamnée à mort pour collaboration ou pour avoir eu une relation avec un allemand. Graciée parce qu'elle n'était pas majeure, elle a passé 10 ans en prison.

On l'appellera Juliette R.

Aujourd'hui tous ceux qui pourraient savoir quelque chose sur elle, et qui ont jusque là gardé le silence, sont morts.

C'est la vie de cette femme qui m'a poussé à demander à Flora Donars de travailler à l'écriture de Juliette R.

Nous voulons tisser l'histoire de cette femme, avec le texte de William Shakespeare *Romeo and Juliet*. Autour d'un travail mêlant musique, théâtre et marionnettes, nous souhaitons penser la manière de raconter l'Histoire, de ne pas oublier...

C'est sur le silence du secret qui doit resté étouffé, sur ce silence tenu si longtemps, que se fondent les questions qui traverseront Juliette R.

**Natacha Dubois**

JULIETTE R.



## Note dramaturgique

*Juliette R.* n'est pas tout à fait l'histoire d'une vie.

C'est un peu l'histoire d'une femme : Juliette.R. tondu face à la mer en 1945. C'est aussi l'histoire du silence qui l'immerge des décennies encore après la tonte. Juliette.R c'est l'histoire d'un oubli. L'histoire d'une Histoire dont on cultive l'oubli. Ressurgissant parfois, au détour d'une dispute familiale, d'une rumeur entendue il y a longtemps, à voix basse – d'ailleurs l'a-t-on vraiment entendue ? Nous voulions chercher les résonances de ce silence, chercher l'histoire. Pour nous, pour les autres, pour la suite. La chercher comme on mène une enquête. En croisant les faits, les preuves, les doutes, en les éclatant pour mieux les retrouver.

Il y avait aussi l'envie de faire parler tous ceux qui ont entouré ce silence. Tous ceux que nous avons pu croiser pendant notre enquête. Ceux à qui l'on a raconté ces journées de libération, ceux qui l'ont vécu, ceux qui l'ont écrite, ceux qui ont traqué ce silence, les chercheurs comme Brossat ou Virgili.

La méthode du documentaire, fragmentaire et séquentielle, a fini par s'imposer à nous. L'idée n'était pas de traquer la vérité ni de la restituer de manière brute. Le documentaire nous intéressait en ce qu'il superpose différentes couches des vérités de chacun, en laissant le spectateur faire sa propre cuisine. C'est cette notion du documentaire que nous avons donc essayée d'exploiter.

Elle permettait aussi de chercher l'histoire intime de chacun. De travailler sur ce qui dérange dans les silences de l'Histoire, à différentes échelles générationnelles. De chercher les minuscules fissures qu'a pu creuser en nous ce silence. Qu'est-ce qui nous dérange aujourd'hui encore ? Qu'est-ce qui dérange une petite fille de tondu ? Qu'est-ce qui dérange dans ces photos de femmes exhibées nues et le crane rasé ? Pourquoi est-ce toujours si difficile d'en parler soixante ans après ? Quelle place peut prendre notre récit au cœur de ce silence ? Comment rendre compte de cet état d'oubli consensuel ?



Il y avait aussi ce lien avec Roméo et Juliette que nous ne pouvions pas nier. Beaucoup de femmes ont été tondues à la Libération pour crime d'adultère avec l'ennemi, ce qu'on appelait alors « collaboration horizontale ». Mais bien souvent, la question se pose, comme dans Roméo et Juliette, du simple crime d'amour. Juliette. R a quasiment le même âge que Juliette Capulet quand elle tombe amoureuse d'un soldat allemand. L'idée n'était pas de parachuter Juliette. R dans la tragédie shakespearienne mais plutôt de s'inspirer de certains passages de la pièce, quand la vérité fictionnelle de Shakespeare semble s'entrecouper avec la notre. Notre volonté était de se servir de cette rencontre comme d'échappées oniriques, afin de mieux saisir poétiquement ce qu'il pouvait se passer aux tréfonds des silences de Juliette.R.

Autour du phénomène des tondues, la foule joue un rôle primordial. C'est cet état de foule qui perd le contrôle d'elle-même, après quatre années de guerre qui nous a interpellés. Cette foule ivre de joie libératrice, mais aussi de rancœurs et de blessures. Au cœur de la foule, la femme tonduë se dresse comme le bouc émissaire idéal décrit par René Girard. La communauté doit passer par un acte de violence fort et collectif, allant jusqu'à l'exclusion d'un des leurs, pour se retrouver et reconstruire ensemble. La foule est la part sombre de cette période. Ce qu'on ne maîtrise pas. Là où les corps parlent malgré eux, où l'organique se met en action sans que rien ne puisse l'arrêter.

Ce spectacle ne cherche pas à disculper à tout prix les tondues, ni à les présenter comme des victimes innocentes. Nous ne leur cherchons pas non plus d'excuses. Nous voulons juste arrêter le regard du spectateur sur une zone refoulée de la mémoire collective. Nous voulons interroger notre présent au regard de ce passé embrumé. C'est par l'intermédiaire de l'histoire de Juliette.R et du mystère qui l'enveloppe que nous espérons pouvoir soulever ces questions.

**Flora Donars**



# Shakespeare's song

## ROMEO

Here's much to do with hate, but more with love  
Why, then O brawling love, O loving hate,  
O anything of nothing first create!  
O heavy lightness, serious vanity,  
Misshapen chaos of well-seeming forms,  
Feather of lead, bright smoke, cold fire, sick health,  
Still waking sleep, that is not what it is!  
This love feel I, that feel no love in this.  
Dost thou not laugh

Shakespeare, *Romeo and Juliet*, acte 1 scène 1.



# Quelques extraits

Toute ressemblance avec des faits historiques,  
Toute ressemblance avec des tragédies qu'aurait pu vivre notre humanité  
Toute ressemblance avec notre humanité  
Toute ressemblance avec naguère, ailleurs  
Toute ressemblance : votre imaginaire  
Toute ressemblance : vos mémoires  
Toute ressemblance  
Viendrait exploser le réel.  
L'histoire est/file entre nos mains.

## CHUTE DE TRACTS SUR LE PUBLIC

Face 1 :

Mangez votre main  
Et garder l'autre pour demain  
Des temps meilleurs viendront peut-être.

Face 2 :

**GARDEZ L'ŒIL OUVERT**, fondez-vous dans la lumière  
Et cherchez les interstices lumineux, les feux follets, les éclairs, les soirs d'orages  
Des temps meilleurs viendront peut-être vous dis-je.  
Pas de réponse radicale, juste quelques points de suspension  
Une ultime interrogation qui vole en éclat  
Si les petits cochons ne vous mangent pas.

## **JULIETTE :**

Il doit y avoir des coffres, des boîtes secrètes, des trous dans la mémoire, des failles dans la terre où reposent des cheveux oubliés.

Il doit y avoir des balais témoins de ce déluge capillaire débordant des pavés.

Il doit y avoir des garçons de coiffeur qui ont conservés en bocal cette matière organique.

Il doit y avoir...

Des amoureux éconduits qui ont coupé des tresses par vengeance.

Par emportement.

Par jalousie

Par amertume

Il doit y avoir des femmes qui ont recouvert d'un voile leur voisine trop jolie.

Il doit y avoir des âmes bien-pensantes qui ont vu des rendez-vous dans la nuit noire.

...

Il doit y avoir...

Est-ce que les cheveux deviennent poussière après 60 ans d'oubli ?



# Rappel historique

« De 1943 au début de l'année 1946, la tonte de la chevelure a été massivement pratiquée à l'encontre des femmes accusées d'avoir collaboré avec l'occupant allemand.

20 000 femmes environ, de tous âges et de toutes professions, ont été tondues sur l'ensemble du territoire français.

La diversité des « tontes » interdit toute explication univoque. Elles concernent les sphères publiques et privées, les rapports entre les sexes et ceux entre les occupants et occupés; elles sont une violence physique et symbolique, un acte punitif avec une dimension combattante. [...]

On trouve parmi les tondeurs, des résistants et des participants au combat de la Libération, des voisins descendus dans la rue après le départ des allemands et des hommes investis du pouvoir de police et de justice. Tous ont exercé ces violences, à huis clos – dans l'enceinte d'une prison ou au domicile des châtiées – ou sur la place publique. Dans ce dernier cas, si seuls des hommes ont tenu ciseaux et tondeuses, l'ensemble de la population, hommes, femmes et enfants, assistait à la cérémonie, tout à la fois spectacle et manifestation du châtiment des traîtres. [...]

Pour une bonne partie de la population, il s'agit de la première violence exercée contre l'ennemi, ou plutôt contre celle qui l'incarne. Elle lui permet de passer de la violence subie de l'occupation, à une violence donnée. Enfin redevenue actrice, elle s'affirme dans une identité commune patriotique. »

In *La France " virile "*, Fabrice Virgili



« Le chercheur qui s'attaque aux tontes sera contraint de se replonger dans l'étude des cultures populaires et festivités d'antan pour comprendre cette fête des fous (des sots...); le voici sommé de revisiter la chasse aux sorcières des XVIe et XVIIe siècles pour tirer le parti de toutes les correspondances entre leur destin et celui des tondues [...] le voilà cherchant du côté du philosophe René Girard des lumières sur le bouc émissaire, s'interrogeant sur cet « instinct » de la masse.

Les tontes, à la Libération se présentent à qui sait voir, bien moins comme ce moment-répugnant-où-se-déchaîne-la-bassesse-de-la-populace que comme une sorte de patchwork ou de pot-pourri disparate – boitant au retour de la ligne du temps – de coutumes, d'usages, de scènes du passé, de rites, de débris mythologiques assemblés à la diable. Peut-être est-ce ce statut ambigu des tontes comme éclat dans le présent d'un passé en pièces et inintelligible, comme répétition de ce que l'on a depuis longtemps oublié, qui en fonde l'actualité : en revenant sans cesse de manière toujours inopinée, en porte-à-faux, elles nous rappellent d'une manière fatidique que nos montres ne sont plus réglées sur Cronos, le temps homogène et vide de l'Histoire, continu et bien orienté, mais sur Kairos, le temps irrégulier mais créateur, avec ses stridences, ses catastrophes et ses miracles – ses écheveaux du présent, du passé et de l'avenir. »

In *Les tondues*, Alain Brossat



# L' équipe

## Natacha Dubois ■ mise en scène

Natacha Dubois est initiée aux arts scéniques par la danse et les arts du cirque. Elle se forme au théâtre au Conservatoire de Grenoble et obtient son DET en 2007. Parallèlement elle valide une maîtrise de philosophie (UPMF Grenoble). Entre 2009 et 2011, elle est étudiante au sein du Master Professionnel Mise en Scène et Dramaturgie de l'Université Paris Ouest-Nanterre. Elle travaille alors avec Jean Jourdheuil, Michel Cerda, Dominique Boissel, Philippe Adrien, David Lescot, Pierre Meunier, Eric Vigner, Marie-Christine Soma, Philippe Minyana et l'équipe de Théâtre Ouvert.

Elle participe à des cabarets sous la direction de Sébastien Jaudon. Joue dans *Il campiello* de Goldoni mise en scène de Jacques Vincey, dans *Si l'été revenait* de A. Adamov mise en scène d'Emmanuel Daumas et dans le projet de Cédric Marchal, *Le village de Marcelin*. Co-créatrice du collectif ImNotALiarBut, elle participe à la création du *Cabaret des vies coupables* (Théâtre BMK, Nanterre, décembre 2010).

Elle assiste Mathieu Bauer à la mise en scène de *Please Kill Me* (Création Les Subsistances - Lyon Mars 2011) puis Nicolas Hubert (chorégraphe) sur *Work in regress* (Création La Rampe – Echirolle Décembre 2011).

Fondatrice de INFINI DEHORS/Théâtre en septembre 2007, elle met en scène *Le dieu Bonheur* de Heiner Müller, en mars 2008 à Grenoble. Elle met en scène et joue dans *7 44*, texte de Elisabeth Chabuel (2008) et *Pour en finir avec le jugement de dieu* de Antonin Artaud (Grenoble, mars 2009, prix Nanterre sur scène décembre 2010).

## Flora Donars ■ textes

Flora Donars étudie les lettres et le théâtre à l'université Paris VII et se spécialise dans l'écriture avec le Master Diffusion de la culture, à l'université Stendhal, Grenoble III. Parallèlement, elle commence à écrire nouvelles, critiques et poésies sonores ( *Les vieux*, *Histoire de la fille sans tête...* )

Elle écrit et assiste à la mise en scène de *Brogardises*, création de l'improbable cie, mise en scène par Mylène Ibazatène (Prix du jury professionnel au festival Rideau Rouge 2009, Prix du public et Prix de la ville de Cabourg au festival Lever de Rideau 2010). En 2011, elle écrit *C'é aria de musica*, spectacle jeune public musical, pour la compagnie italienne Civico 27.

Egalement comédienne, elle joue dans plusieurs pièces de la compagnie Tellem Chao (*Silencio*, *Les contes d'Eva Luna*), ainsi que pour du Théâtre Forum avec la compagnie des Comédiens Associés et au théâtre de rue avec la cie Cavaluna.

Engagée dans la transmission pédagogique et l'éducation par le théâtre, elle met en scène des créations auprès d'enfants et d'adolescents (*Pas sur la bouche*- 2007, *Voisins-voisines*-2008, *Les homuncules*-2009, *Faites les taire* 2009, *L'île enchantée*, 2011).



## **Elise Marie** ■ Comédienne

Elise Marie entre en 2006 à l'École Supérieure d'Art Dramatique dirigée par Jean-Claude Cottillard (ESAD-JTN). Elle travaille ensuite en tant que comédienne sous la direction de Adrienne Winling, Laurent Gutmann, Jean-Claude Cottillard, Gloria Paris, Céline Champinot, Marie-Christine Orry.

Depuis 2006, elle joue dans des courts et moyen-métrages avec notamment F. Bouilloux, A. Sari, M. Marc, L. Hémon et B. They.

Parallèlement à une maîtrise de philosophie (Sorbonne-Panthéon, Paris 1), elle écrit, en 2004 et 2005, *La Fourmilière* et *Le Fil Tendu* qu'elle met en scène au Théâtre 13, puis participe à la co-création de la compagnie Le Toucanlouché. En 2010, elle met en scène *Les Visionnaires* de Jean Desmarests de Saint-Sorlin.

## **Juliette Murgier** ■ Danseuse

En 2004, Juliette Murgier intègre Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Elle danse notamment pour Marie Chouinard à l'Opéra National de Lyon en 2006. Par la suite, elle rejoint la classe d'insertion professionnelle du Ballet National de Marseille, dirigé par Frédéric Flamand. Durant deux années, elle s'initie aux processus de création de chorégraphes comme Andy De Groat et Daniel Larrieu. Elle est alors engagée par le Ballet National du Rhin et le Ballet d'Europe dans des productions classique et néo-classique. En danse contemporaine, la rencontre de Dominique Boivin ou Christophe Garcia lui donne la possibilité d'aborder différents univers au travers d'un travail alliant recherche et improvisation. En 2010, elle est invitée pour des performances au Festival Imaginez Maintenant à Marseille. Elle travaille également avec la chorégraphe Karine Saporta pour "Notes" ainsi que pour un spectacle jeune public, "A comme Alice". Élargissant la palette de ses interprétations, elle travaille depuis peu pour le théâtre avec les metteurs en scène Gaëlle Hispard et Natacha Dubois,.

## **Loïc Verdillon** ■ Chanteur - musicien

Loïc Verdillon suit une formation à la percussion classique ainsi qu'à la batterie. Il joue dans différents groupes, de la chanson française au métal et fait également partie d'un groupe d'improvisation, Subimago. Depuis 2009, il est chanteur-guitariste du groupe Black Perruche, il met en musique des poèmes d'Emily Dickinson et de William Blake sous une forme rock-folk minimal.

En 2009 il participe avec INFINI DEHORS/ Théâtre en tant que batteur à la création de *Pour en finir avec le jugement de dieu* de Antonin Artaud.

Membre du collectif d'artiste Utopia, Loïc Verdillon est également graveur, il y mène actuellement la recherche suivante : Le son et sa trace, l'acoustique de la matière et son empreinte.



# A propos de la compagnie Infini dehors/théâtre

« Deux routes s'offraient à lui :

celle de l'infini dehors

et celle de l'infime dedans.

Et il a choisit l'infime dedans.

Là où il n'y a qu'à... »

In *Pour en finir avec le jugement de dieu*, Antonin Artaud

INFINI DEHORS/Théâtre est créée en octobre 2007 à Grenoble. D'un travail à la croisée du théâtre, de la musique, de la danse et des marionnettes, l'équipe s'attache à révéler certains contours de notre monde, fouillant dans le passé pour comprendre le présent.

## **7 44 - concert lecture itinérant**

**Elisabeth Chabuel – création 2008**



Performance poétique réalisée sur le souvenir des événements de juillet 1944 sur le plateau du Vercors. Spectacle pour deux voix et une guitare électrique, *7 44* travaille sur la mémoire, et notamment la transmission de cette dernière.

Création soutenue par le Parc du Vercors

**Toujours en tournée**



**Pour en finir avec le jugement de dieu**  
**Antonin Artaud – création 2009**



*Pour en finir avec le jugement de dieu* de Antonin Artaud accompagne la compagnie depuis deux ans à travers différentes formes : performances, rencontres, concerts (présentation en 2009 sous le cycle **Antonin Artaud : Rendez-vous**). Cette recherche a conduit la compagnie jusqu'à la création en mars 2009 d'un oratorio-rock avec trois musiciens (guitare, basse, batterie) et une comédienne. **Spectacle lauréat du festival Nanterre sur scène**, (Nanterre décembre 2010)

Co-création du Théâtre de Création et Théâtre Prémol, soutenue par la ville de Grenoble et le conseil général de l'Isère.

**En tournée les 18-19 janvier 2012 au Théâtre B.M.K. Nanterre.**

**Le dieu Bonheur**  
**Heiner Müller – création 2008**



Une première forme courte a été créée : **Chantier Müller : Goûter au bonheur**, autour de Walter Benjamin, Bertold Brecht et Heiner Müller (décembre 2007 Théâtre de Création). S'en est suivi la création de **Le dieu Bonheur** de Heiner Müller.

Co-création du Théâtre de Création et Théâtre Prémol, soutenue par la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère et le Centre Dramatique National des Alpes.



# Contact

**INFINI DEHORS/Théâtre**  
**Natcha Dubois 06 78 72 36 74**  
theatre@infinidehors.org

INFINI DEHORS/Théâtre  
13 place Grenette  
38000 Grenoble

[www.infinidehors.org](http://www.infinidehors.org)



Code APE 923 A  
N°de Siret 501 517 429 00012  
licence (en cours)

JULIETTE R.

